



HAL
open science

L'anthropologie urbaine en France

Jacques Gutwirth

► **To cite this version:**

| Jacques Gutwirth. L'anthropologie urbaine en France. 2007. halshs-00267536

HAL Id: halshs-00267536

<https://shs.hal.science/halshs-00267536>

Preprint submitted on 27 Mar 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'anthropologie urbaine en France

Un regard rétrospectif

1. INTRODUCTION

En l'an de grâce 2007 il est peut-être temps de jeter un regard en arrière sur la naissance et l'essor de l'anthropologie ou ethnologie¹ urbaine en France². En effet, l'anthropologie de la ville, et surtout dans les villes, a pris depuis plusieurs décennies un développement considérable. Pourtant, il faut le souligner, la démarche des premiers anthropologues urbains n'allait nullement de soi, notamment en France, où l'ethnologie classique visait surtout « les peuples primitifs », avec comme champs d'enquête principaux des populations non-européennes, ou à la rigueur les ruraux de la France « profonde » ou d'autres pays développés.

Claude Lévi-Strauss (1908-) dans un entretien récent souligne que l'ethnologie a aujourd'hui bien changé : « ... l'ethnographie ne sera plus jamais celle que j'ai pu encore pratiquer de mon temps, où il s'agissait de retrouver des témoignages de croyances, de formations sociales, d'institutions nées en complet isolement par rapport aux nôtres, et constituant donc des apports irremplaçables au patrimoine de l'humanité. Maintenant, nous sommes, si je puis dire, dans un régime de « compénétration mutuelle ». (Levi-Strauss 2005 : 27)

Avant 1960 l'idée même d'une anthropologie urbaine paraissait ne pas cadrer avec l'esprit de la discipline en France. L'ethnologie, on le sait, est née et s'est développée dans le contexte de la colonisation de régions en grande partie rurales, désertiques ou à forêts vierges. Certes, après la II^e guerre mondiale l'empire colonial vacillait – l'Union française était née – mais les réalités urbaines sûrement présentes dans les colonies françaises n'avaient pas encore éveillé la curiosité des ethnologues. Quant à l'ethnologie en France même, « le champ étudié était sans ambiguïtés : la société rurale traditionnelle » (Segalen 2005 : 91). Par ailleurs, Claude Lévi-Strauss, dans la perspective structuraliste qu'il allait développer, s'intéressait surtout aux « peuples sans écriture », là où règnent les « modèles mécaniques » plutôt que les modèles statistiques propres aux sociétés complexes (Lévi-Strauss 1958 : 311-317), là où les

¹ Malgré des distinctions entre les deux termes, ils sont dans ce texte interchangeables. On verra d'ailleurs qu'ils l'ont aussi été dans l'histoire de la nouvelle sous-discipline

² Cette étude est entreprise par un des acteurs de cette révolution de l'ethnologie ; je ne puis donc prétendre à une objectivité parfaite, mais d'autre part, comme en ethnologie, la contribution d'un « observateur participant » peut s'avérer avantageuse ; au lecteur de juger.

sociétés sont plutôt « froides » que « chaudes » (Lévi-Strauss 1973 : 40-41) ; de plus il annonçait en 1975, lors de sa leçon inaugurale au Collège de France que sa chaire se consacrerait à « l'ethnologie pure », tout en ajoutant « ce qui ne signifie pas qu'elle se désintéressera des sociétés contemporaines... » (Lévi-Strauss 1973 : 37). Malgré les nuances du grand professeur, « l'ethnologie pure », les « peuples sans écriture », les « sociétés froides » seront, sauf exception³, retenues par ses disciples, ce qui me paraît avoir pour une grande part contribué au retard que prit le développement de l'anthropologie urbaine en France.

2. LES PREMIERS PAS DE L'ANTHROPOLOGIE URBAINE

a. Des pères putatifs

Selon certains, Paul Henri Chombart de Lauwe (1913-1998), aurait été un précurseur de l'anthropologie urbaine en France. Chombart a certes fondé en 1949 au Musée de l'Homme un groupe « d'ethnologie sociale » ; néanmoins il va se tourner vers la sociologie (Chombart de Lauwe 1986) ; il sera un des fondateurs de la sociologie urbaine en France.

Avec Georges Balandier (1920-) on approche un peu plus des sources de la nouvelle sous-discipline. Balandier avait publié dès 1955 un livre sur les populations africaines de Brazzaville – il est vrai qu'il l'avait prudemment intitulé *Sociologie des Brazzavilles noires* (Balandier 1955, 1985). Il écrit trente ans plus tard à propos de cet ouvrage: « L'ethnologie dominante marquait son désintérêt pour les villes où les traditions viennent se mêler et se transformer, où l'inédit surgit et où l'histoire s'impose en étant activée. Mon option fut inverse, elle me conduisit à considérer la ville comme un laboratoire du changement, à saisir le social et le culturel dans leur genèse, à appréhender les problèmes et les situations critiques naissantes de ce mouvement même » (Balandier 1985 :IX). Certes Balandier suscita quelques travaux d'ethnologues dans les villes africaines, mais ceux-ci restèrent néanmoins des œuvres secondaires et sans influence déterminante dans l'itinéraire des chercheurs concernés (Vincent 1964 ; Bernus 1968, Meillassoux 1968).

b. Sous l'égide de pères plus patents

Par ailleurs, Roger Bastide était depuis 1958 titulaire d'une « chaire d'ethnologie sociale et religieuse » à l'Université de Paris ; or il avait pratiqué des recherches sur les religions afro-brésiliennes, notamment à Salvador de Bahia, grande ville du Brésil (Bastide

³ Notamment Jean Monod, qui fut assistant au Collège de France sous la direction de C.L-S, auteur d'un livre précurseur en anthropologie urbaine (Monod 1968)

1958). L'ethnologie dans la ville lui était donc familière. Roger Bastide comptait vers 1961 parmi ses doctorants Colette Pétonnet. Celle-ci était restée 7 ans au Maroc, en tant que fonctionnaire du Service de la Jeunesse et des Sports. Lors des études d'ethnologie qu'elle avait décidé d'entreprendre, Bastide et Leroi-Gourhan, les deux professeurs de la discipline lui suggérèrent de travailler sur des terrains de banlieue, où elle poursuivait ses activités dans le service public⁴. En 1964, elle entreprend donc une enquête en banlieue parisienne et elle soutient sa thèse de 3^e cycle en 1967, publiée en 1968 sous le titre de *Ces gens là* ». Elle y étudie une « cité de transit » d'une commune de 50 000 habitants, proche de Paris. Dans sa préface au livre Roger Bastide écrit : « il faut la [Colette] féliciter d'avoir appliqué à ce sujet les méthodes de l'ethnologie... Ce qui fait que la Cité de la Halle [J.G. : nom fictif] revit devant nous, avec ses commérages dans les couloirs, ses drames ou ses moments de fête, les rites secrets des caves et les aventures des jeunes dans la « brousse » environnante. Car la « maison » ici ce n'est pas seulement l'appartement, c'est aussi le couloir, l'escalier, les caves ou la cour, chaque sous-groupe, groupe sexuel ou groupe d'âge, ayant son domaine propre, qu'il façonne et qui le façonne » (Bastide in Pétonnet 1968 : 7-8).

Ce travail d'ethnologue, d'il y a près de quarante ans, est donc tout à fait précurseur et sa thématique demeure – ô combien – d'actualité. En 1972, la revue *L'Homme* animée avec un grand esprit d'ouverture par Jean Pouillon, ouvre ses portes à Colette Pétonnet en publiant un article important : « espace, distance et dimension dans une société musulmane. À propos du bidonville marocain de Douar Doum à Rabat » (Pétonnet 1972). Quelques années plus tard, Colette soutient une thèse de Doctorat ès lettres, qui sera publiée en deux volumes (Pétonnet 1979, 1982). Elle y étudie notamment un néo-prolétariat urbain, des immigrants espagnols et portugais, mais aussi des populations françaises.

En ce qui me concerne, je suis aussi à l'époque un des premiers ethnologues en France à réaliser un travail dans une grande ville occidentale, à Anvers en Belgique. J'eus la chance de recevoir le soutien intellectuel et moral d'André Leroi-Gourhan – qui en 1961 accepta d'être mon directeur de thèse ; celle-ci soutenue en juin 1969, comme thèse de doctorat ès lettres, fut publiée peu après (Gutwirth 1970).

Il s'agissait d'une monographie assez classique sur une communauté de quelque 400 personnes. Néanmoins, ce travail était sur certains plans innovateur : j'avais réalisé une enquête dans ma ville natale, où j'avais longuement vécu, sur une communauté certes ultra-traditionaliste mais très récente, car constituée d'immigrés rescapés récents de la Shoah, dont les activités économiques, principalement diamantaires, m'étaient familières. Ceci ne parut

⁴ Détails biographiques communiqués personnellement par Colette Pétonnet.

pas trop étrange aux instances du Comité national du CNRS. Avant de soutenir ma thèse en 1969, je fus nommé attaché de recherche au CNRS en octobre 1968. Colette Pétonnet elle aussi est devenue en 1969 chercheuse pour cette institution qui, il faut le souligner, assura son rôle incitateur à des recherches de type nouveau.

c. A l'étranger⁵

Dès 1915, aux Etats-Unis, au département de sociologie de l'université de Chicago, Robert Park, avait publié un article prônant l'application de la méthode ethnographique à l'étude de quartiers de Chicago (Park 1915, 1979). Divers ouvrages dans cet esprit seront publiés par la suite. Puis dans les années 1950-60 paraissent plusieurs travaux d'anthropologie urbaine, toujours inspirés de « l'ethnographie de Chicago », par exemple le livre de Gans (1967) sur les habitants d'une "ville nouvelle" ou encore celui de Liebow (1967) sur des noirs à un croisement de rues à Washington.

Mais l'anthropologie urbaine avait aussi pris racine en Afrique, avec la création en 1937 du Rhodes Livingstone Institute à Lusaka, capitale de la Zambie, alors Rhodésie du Nord, colonie britannique. Dès 1941 Wilson (1941,42) y étudie la détribalisation dans les villes minières du Copperbelt. Enfin, dans les années 1950-60 des études d'anthropologues anglophones sur les villes et l'urbanisation des pays du tiers-monde se multiplient, comme en témoigne par exemple la bibliographie de Peter Gutkind (1974).

En Angleterre même, au cours de la décennie 1950-60, des travaux de valeur sur la famille et la parenté à Londres sont entrepris (Firth & Djamour 1956, Young & Willmott 1957). Elizabeth Bott (1957) associe dans une recherche, également à Londres, l'étude de la parenté à celle du « réseau social », aspect particulièrement prégnant en ville. Cependant, comme en France, on ne parle encore nulle part d'anthropologie urbaine.

d. 1968 : naissance « officielle » de la sous-discipline

Les débuts de l'anthropologie urbaine en titre me paraissent être la publication aux Etats-Unis des actes d'un colloque de la Southern Anthropological Society qui s'est déroulé au printemps 1968 à Gainesville en Floride (Eddy 1968)

Dans les années qui suivent, notamment entre 1973 et 1981, paraissent encore, au sujet de l'anthropologie urbaine, divers ouvrages généraux et des readers en langue anglaise⁶.

⁵ Pour plus de détails voir Gutwirth (1982) et surtout Hannerz (1983)

⁶ Voir une liste de ces ouvrages généraux et readers in GUTWIRTH 1982 : 18-19

Si on examine ces ouvrages, par exemple ceux de Adam Southall (1973), de Foster et Kemper (1974) et de Basham (1978), on s'aperçoit que nombre d'études d'anthropologie urbaine ont comme cadre des villes du « Tiers monde ». Des ethnologues y avaient déjà largement découvert les réalités urbaines. C'était d'ailleurs vrai aussi pour les africanistes français qui avaient pratiqué quelques rares recherches en ce sens (voir plus haut)

e. 1970 –1980 ; recherches de terrain et premières réflexions

En France, au cours de la première partie de la décennie 1970-80, tout semble encore figé : nul colloque, nulle publication collective ne se réfèrent à l'ethnologie ou à l'anthropologie urbaine. Assurément, Jacques Gutwirth et Colette Pétonnet poursuivent recherches et travaux en milieu urbain. En 1972, J.G. enquête chez les hassidim à Montréal (Gutwirth 1972 et 1973), Colette Pétonnet publie son article au sujet d'un bidonville à Rabat (voir plus haut).

D'autre part, Gérard Althabe, ethnologue disciple de Georges Balandier, en 1977 interdit, pour des raisons politiques, d'affectation outre-mer par son employeur, l'ORSTOM⁷, commence une enquête dans une HLM (« habitation à loyer modéré ») à Nantes. Dans un entretien (Althabe 1977), il traite de l'anthropologie dans ce contexte nouveau. Ainsi il refuse de déplacer les concepts et les problèmes de l'ethnologie « exotique » : par exemple il ne s'agit pas d'étudier la parenté dans un grand ensemble urbain mais de comprendre les rapports sociaux composant la quotidienneté des immeubles HLM.

Moi-même à partir de 1975 j'effectue des enquêtes de terrain dans de grandes villes américaines, notamment à Boston, New York et Los Angeles et à la lumière de celles-ci je présente une étude sur « l'enquête en ethnologie urbaine » (Gutwirth 1978). C'est là probablement la première publication qui en France dénomme la nouvelle spécialité ; certes plus tard, on utilisera plutôt les termes d'anthropologie urbaine, mais on notera qu'en 1984 la revue *Terrain* publie un numéro thématique sous le titre « ethnologie urbaine ».

Colette Pétonnet publie son livre, *On est tous dans le brouillard. Ethnologie des banlieues* (1979) ; elle y reste fidèle à bien des thèmes et concepts de l'ethnologie en France – avec l'étude de l'espace, du corps, du travail, etc. – tout en les appliquant au monde urbain et suburbain.

⁷ L'Office de la recherche scientifique et technique outre-mer (ORSTOM) était un organisme public français dépendant des ministères de la recherche et de la coopération. En 1999, il a été rebaptisé Institut de recherche pour le développement (IRD)

Carmen Bernand publie un livre sur les vieux d'un hospice de Nanterre (Bernand 1978) et Marc Abélès, jusque là africaniste, examine dans un article les bistrots éthiopiens à Paris (Abélès 1978) tandis que Jean-Louis Siran, lui aussi africaniste, publie sa thèse de doctorat « Nouveaux villages, nouvelles banlieues », consacrée à des lotissements réalisés par une société immobilière, (Siran 1980).

D'autre part, une première équipe de recherche, intitulée ERAUI, « équipe de recherche en anthropologie urbaine et industrielle » est créée en 1979, sous la direction de Gerard Althabe ; lui-même poursuit ses travaux dans une ZUP, « zone à urbaniser en priorité », de 30 000 habitants, dans l'agglomération nantaise. Dans cette équipe, Monique Selim examine le relogement de marginaux socio-économiques dans un quartier ancien réhabilité à Amiens et la cohabitation pluri-ethnique dans un grand ensemble près de Stains (Selim 1982, 1985) . Les travaux majeurs de l'ERAUI ne sont publiés qu'à partir de 1981 (Althabe 1981. Althabe, Légé, Sélim 1984, Althabe, Marcadet, de la Pradelle, Selim 1985).

3. L'ESSOR DES ANNEES 1980.

a. Colloques et autres rencontres

A partir de 1981 les rencontres où l'on traite d'anthropologie urbaine se multiplient. Ces réunions ont le mérite de faire prendre conscience aux chercheurs concernés qu'ils ne sont pas seuls face à une ethnologie encore traditionnelle et qu'ils commencent à constituer une force au sein de la discipline ; enfin ils peuvent confronter leurs expériences de recherche, leurs réflexions épistémologiques.

. Le 19 mars 1981 a lieu à Paris une journée d'étude organisée par Michelle Perrot, historienne, et Colette Pétonnet sur « anthropologie culturelle dans le champ urbain ». Les études issues de ces journées paraîtront en été 1982 (Perrot et Pétonnet, 1982). Outre des contributions historiques, on y trouve plusieurs travaux qui contribuent à fonder l'ethnologie urbaine. Ainsi Michelle de la Pradelle et Guy Azémar s'attachent aux marchés de détail avec l'exemple de celui aux truffes de Carpentras ; Serge Collet aborde un thème innovateur : la manifestation politique de rue ; son étude est fondée sur treize manifestations parisiennes observées en 1978-79 ; Eve Cerf et Martine Segalen, étudient: « le carnaval des voyous » à Strasbourg et « la fête de la rosière » à Nanterre ; Beatrice Le Wita examine le vécu de la parenté élargie dans un nouveau quartier du 13^e arrondissement de Paris.

Quelques mois plus tard, du 19 au 21 novembre 1981, à Sèvres, l'AFA, « l'Association française des anthropologues » organise un colloque international intitulé « la pratique de l'anthropologie aujourd'hui. »

Comme organisateur, grâce à des crédits CNRS, je pus faire venir à mon atelier deux invités étrangers : Ulf Hannerz, professeur à l'université de Stockholm, dont j'avais lu avec grand intérêt son ouvrage récemment publié (HANNERZ 1980), ainsi que Jack Rollwagen fondateur en 1972 aux Etats-Unis de la revue *Urban Anthropology*. Voici quelques titres très parlants des exposés présentés à l'atelier.

« Pratique de l'anthropologie urbaine dans une zone de lotissements de la province de Séville » (Marc Abélès). « Existe-t-il une "urbanité" spécifique des petites villes ? » (Michel Bozon). « Teddies, rockers, punks et cie : analyse de quelques codes vestimentaires contemporains » (Yves Delaporte), « Identités sociales et transformations urbaines en milieu industriel » (François Portet). « Système d'échanges et économie de survie en milieu urbain » (Monique Selim). « Les rapports sociaux dans une gare ; la gare de Lyon » (Daniel Terrolle). « L'ethnologie urbaine dans une société de l'Asie du sud (Népal) » (Gérard Toffin).

Ulf Hannerz présenta une communication sur les types de rapports sociaux qui sont spécifiques à la grande ville, spécialement ceux sur la scène anonyme des lieux publics. Jack Rollwagen exposa sa thèse sur le « paradigme causal mondial » : la formation des villes à travers le monde a été largement marquée par le développement du système capitaliste au cours des siècles derniers ; on ne peut comprendre Djakarta que par rapport à Amsterdam.

Le colloque dans sa totalité connut un retentissement certain. *Le Monde*, daté du 26 novembre 1981, lui consacra une page entière, avec un article du journaliste Michel Kajman, « l'avenir d'un métier singulier », qui signale que pour l'ethnologie il y eut notamment une levée « ... de « prudences » et « pudeurs » qui laissaient dans l'ombre – air politique du temps aidant – des sujets peu « nobles » et paraît devoir donner leurs chances à des domaines pas ou insuffisamment explorés : l'anthropologie urbaine ... celle du travail et de ses représentations » (Kajman 1981).

En décembre 1982 eut lieu à Toulouse un colloque « voies nouvelles de l'ethnologie de la France » ; on y compta un atelier d'ethnologie urbaine. Au mois d'août 1983, se déroula au Canada, sur le campus de l'université Laval à Québec et dans deux hôtels à Vancouver le XI^e congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques. Surtout à Québec, la participation française fut importante, avec près d'une cinquantaine de chercheurs. Dès le premier jour du congrès, l'anthropologie urbaine apparut au programme, avec un symposium

anglophone sur ses perspectives théoriques ; puis eut lieu, sous ma direction, un symposium en langue française intitulé « anthropologie des sociétés urbaines et suburbaines ».

Le 2 et 3 décembre 1983 un séminaire « sociétés industrielles et urbaines contemporaines » se déroula à l'abbaye de Royaumont, organisé sous l'égide de la Mission du Patrimoine ethnologique (voir plus loin). Les actes de ce colloque, furent publiés en 1985 (Mission du Patrimoine 1985).

Les 15 et 16 mars 1984 eurent encore lieu à l'université de Lyon 2, animées par Isaac Joseph et Jean Métral, deux journées sur « les pratiques de l'anthropologie urbaine et l'expérience ethnique ». A cette occasion, à mon initiative, Hannerz présenta d'abord le 12 mars 1984 un exposé à la Sorbonne, dans le cadre de l'Université Paris-V, puis il participa à Lyon aux journées organisées par Joseph et Métral, notamment pour un débat autour de son livre de 1980, traduit entre-temps en français (Hannerz 1983). Ces divers colloques et rencontres des années 1981 à 1984 constituèrent des évènements précieux pour la structuration de la nouvelle sous-discipline.

b .Les numéros thématiques de revue

La plupart des interventions de l'atelier « anthropologie urbaine » du colloque de l'AFA de novembre 1981, furent publiées dans un numéro thématique de *L'Homme*, intitulé « études d'anthropologie urbaine » (1982). On sait déjà qu'en 1982, *Ethnologie française* avait publié un numéro thématique consacré à l'histoire et l'ethnologie urbaine. Ainsi deux grandes revues d'ethnologie en France donnaient en quelque sorte leur lettre de noblesse à la nouvelle sous-discipline. A noter aussi que dès 1980 la revue québécoise *Anthropologie et sociétés* avait présenté un numéro thématique intitulé « problèmes urbains » qui apportait une perspective anthropologique sur ces questions (dir. Bernier et Dagenais, 1980) tandis que fin 1981 la société suisse d'ethnologie avait elle aussi organisé son séminaire annuel sur « l'ethnologie urbaine ». Une publication dans la revue de la société suivit rapidement (Centlivres-Demont 1982). Gérard Althabe préfaça un peu plus tard, en 1984, un numéro thématique « l'ethnologie urbaine » de la nouvelle revue *Terrain* (n°3) publiée sous l'égide de la mission du Patrimoine ethnologique du ministère de la culture; il y présenta les tendances actuelles de l'ethnologie urbaine (Althabe 1984). A noter dans ce numéro un article des conservateurs du Musée Dauphinois consacré aux problèmes du musée ethnologique face à « ...un élargissement notable de l'objet et du terrain d'exercice de la discipline, mais plus encore... le muséologue est en effet particulièrement bien situé pour constater que la sensibilité et le goût du public pour le vieil objet, la photo jaunie et le

souvenir des anciens, sont en voie de s'appliquer à la ville, à l'usine ou au bistrot... (Laurent & Guibal 1984 : 72).

Toujours en 1984, *Le monde alpin et rhodanien*, publie un numéro (n°3-4) sur « Vivre la ville. Approches régionales du champ urbain ». Il est clair que ces convergences répondaient à l'actualité scientifique de la thématique.

c. Ouvrages d'initiation

Sur ma proposition, Jérôme Lindon, directeur des éditions de Minuit, publia en janvier 1983 la traduction par Isaac Joseph de l'ouvrage de Hannerz, dont j'ai déjà parlé (Hannerz 1983). Désormais on disposait d'un quasi-manuel qui faisait notamment l'historique de l'anthropologie urbaine, particulièrement à l'université de Chicago et à l'institut Rhodes Livingstone (voir plus haut) Une autre partie du livre examinait la question des réseaux sociaux en milieu urbain et dans une dernière section était présentée la micro-sociologie de Erving Goffman qui comporte deux thèmes privilégiés : l'analyse des relations de face à face et les comportements en public. « ... la ville est un milieu dans lequel il y a plusieurs façons de se faire connaître aux autres... » (Hannerz 1983 : 290).

D'autre part en 1984, Colette Pétonnet et Jacques Gutwirth obtiennent du CNRS la création d'une « jeune équipe » (équipe expérimentale aurait mieux convenu), le Laboratoire d'anthropologie urbaine (LAU). Celui-ci devient en 1988 une « UPR », unité propre de recherche du CNRS. Dans le cadre du LAU s'était développé un projet de guide pédagogique collectif qui, sans être un manuel, devait montrer à travers des exemples de recherche comment les divers auteurs avaient enquêté, construit leur objet de recherche et quelle était leur démarche épistémologique (Gutwirth & Pétonnet 1987). Dans cet ouvrage plusieurs contributions concernent des terrains en banlieue et en région périurbaine. La dispersion dans un champ souvent très vaste des membres de tel ou tel groupe étudié, et donc la question de la construction de l'objet, sont également abordés dans ce livre.

d. Les enseignements

Vers 1980 les enseignements universitaires d'anthropologie urbaine se multiplient. Gérard Althabe est nommé directeur d'études à l'École des Hautes Etudes en Sciences sociales à partir de l'année universitaire 1979-80 ; son séminaire traite d'anthropologie urbaine et industrielle. Jeanine Fribourg auteure d'un ouvrage sur « le cycle des fêtes de Saragosse », (Fribourg 1980) enseigne, elle à partir de 1979, « l'ethnologie urbaine européenne » au département de sciences sociales de l'université René Descartes (Paris V) et

en 1982 elle initie un séminaire de DEA (1^o année de doctorat) d'anthropologie urbaine, avec ma participation et sous ma responsabilité. Colette Pétonnet assure au début des années quatre-vingts un enseignement d'ethnologie urbaine au niveau de la maîtrise d'ethnologie à Paris-X Nanterre. A l'université de Lyon-2, Jacques Bonniel enseigne en licence « les méthodes en anthropologie urbaine » ; au niveau de la maîtrise un séminaire sur « les cultures urbaines » est animé par Yves Grafmeyer, Isaac Joseph (sociologues) et Jean Métral (anthropologue). Au cours des années qui suivent les enseignements vont se multiplier.

e. Anthropologie urbaine en circuit parallèle

L'anthropologie urbaine s'était aussi fortement développée hors du contexte d'unités d'enseignement d'ethnologie ou de sciences sociales proprement dites, ou du champ disciplinaire de l'ethnologie au CNRS. Ainsi, Daniel Terrolle fut chargé de cours à l'Institut d'Urbanisme de l'Université Paris VIII à partir de l'année 1974-75 et il y développa un enseignement de licence "pratiques et enquêtes de terrain en ethnologie urbaine" et à partir de 1978-79, en maîtrise, un groupe de recherche "Ethnologie urbaine" (Terrolle 1983). De plus il était chargé de cours à l'Ecole nationale des Travaux Public de l'Etat (ENTPE) à Vaulx-en Velin (près de Lyon) de 1977 à 1981. Il organisait aussi des stages en "anthropologie urbaine" pour la formation permanente de Paris VIII (de 1979 à 1981), ce qui avait séduit un public d'aménageurs et de d'ingénieurs de l'Equipement.

Bien sûr, nombre de jeunes chercheurs se débrouillaient comme ils pouvaient pour obtenir ici et là des crédits de recherche. Ainsi Sabine Chalvon-Demarsey commença une recherche sur une partie du 14^o arrondissement à Paris au sein de « l'Action thématique sur programme » du CNRS intitulée « Observation continue du changement social », qui finança surtout des recherches de sociologues

Par ailleurs, en 1980 est crée au sein de la Mission du Patrimoine ethnologique un Comité du Patrimoine ethnologique. Celui-ci, où Gérard Althabe siège à partir de 1982, veut notamment stimuler des recherches sur «... la ville contemporaine, les espaces d'exercice du travail salarié» (Althabe 1984). Sur des appels d'offres thématiques, des rapports vont donc être commandités auprès de jeunes chercheurs, souvent « hors statut », donc sans emploi stable. En 1981, 1982 et 1984, il y a un appel d'offres sur « ethnologie en milieu urbain » et de 1981 à 1986 sur « France, société pluri-ethnique » (partie d'un appel d'offre interministériel). Ainsi Béatrice Le Wita réalise en 1983 « mémoire familiale, mémoire généalogique dans quelques familles de la bourgeoisie parisienne »; Catherine

Choron-Baix effectue un travail en 1986 sur « Bouddhisme et migration : la reconstitution d'une paroisse bouddhiste en banlieue parisienne ». On pourrait multiplier les exemples de ces rapports ; nombre de leurs auteurs deviendront des ethnologues confirmés et certains continueront à creuser les thèmes abordés lors de ces recherches sur appels d'offre.

D'autre part, la revue semestrielle, *Terrain*, créée en 1983 (voir plus haut) publie nombre de contributions résultant de ces rapports de recherche.

4. QUESTIONS THEORIQUES

a. Une commodité pragmatique

Dès l'essor de l'ethnologie en milieu urbain les chercheurs français concernés se sont posés un certain nombre de questions théoriques et épistémologiques. Ainsi la notion même d'anthropologie urbaine apparaît comme une commodité à visée pragmatique. En 1982, dans le numéro thématique de *L'Homme* « anthropologie urbaine », Colette Pétonnet écrit : « L'ethnologie urbaine est encore à faire. Tenter sa théorisation serait donc prématuré, et il faut au contraire accepter l'inconfort de ses tâtonnements... Le concept qui s'est imposé se révèle d'ailleurs insatisfaisant en ce qu'il suggère une dichotomie rigide à l'intérieur d'une même société. Le phénomène des supermarchés implantés à la périphérie des villes et drainant de nombreux chalands tant citadins que paysans est-il urbain ou appartient-il au monde industriel ? Convient-il d'isoler des phénomènes urbains ? Mieux vaudrait parler de l'ethnologie du monde moderne » (Pétonnet 1982 (b) : 37).

D'autre part l'enquête en milieu urbain, qu'elle concerne les bourgeois du 6^o et 7^o arrondissements de Paris (Le Wita 1988), ou un milieu scientifique particulier – en l'occurrence des entomologistes amateurs, qui d'ailleurs résident et se réunissent en ville mais « chassent » à la campagne (Delaporte 1987) – reste fondée sur les méthodes propres à la discipline : l'observation directe et participante, les entretiens qualitatifs, la longue durée de l'enquête. Assurément, « les méthodes traditionnelles sont maintenues mais doivent être adaptées à des situations inconnues en milieu traditionnel » (Delaporte 1987 : 229). Par exemple, les bourgeois du 6^o ou 7^o arrondissements ou les spécialistes des coléoptères sont souvent assez au courant de ce que sont les sciences sociales, ce qui suppose pour le chercheur une manière d'agir et de parler autre que parmi des Indiens d'Amazonie. Quant à la distance à créer avec l'Autre, on constate que «... l'observateur et l'observé n'ont jamais rigoureusement à la fois les mêmes statuts sociaux et les mêmes modèles culturels... lors

même qu'ils appartiennent au même groupe, et relèvent d'une même culture urbaine » (Fainzang 1987 : 136)

b. Le laboratoire du changement.

Georges Balandier, on l'a vu, considérait que la ville est le laboratoire du changement, de l'innovation sociale et culturelle. C'est évidemment une caractéristique majeure des phénomènes étudiés par Colette Pétonnet, avec les cités de transit ; moi-même j'ai abordé à Anvers un hassidisme certes traditionaliste, mais entièrement reconstruit par des rescapés de la Shoah, originaires de deux pays différents, la Pologne et la Hongrie et portant donc avec eux des mentalités et des coutumes quelque peu distinctes dans cette reconstruction commune. Plus tard, à partir de 1976, j'ai étudié des judéo-chrétiens dans la mégapole de Los Angeles qui tentaient d'édifier des synthèses religieuses et culturelles combinatoires dont l'équilibre était pour le moins vacillant (Gutwirth 1987). Les habitats HLM examinés par Gérard Althabe à Nantes constituaient eux aussi le cadre de dynamiques sociales complexes et évolutives. En effet, les grandes villes abritent par excellence des « sociétés chaudes », en évolution constante.

c. Une ville dans sa globalité ?

Une autre question surgit au départ : peut-on étudier une ville dans sa globalité ? Ulf Hannerz a tenté cette approche à Kanfanchan, un nœud ferroviaire au Nigeria. Sa réponse est positive, il affirme avoir pu examiner la complexité, l'hétérogénéité et la différenciation dans la ville tout en traitant celle-ci dans sa globalité (Hannerz 1982 : 34). Michel Bozon a, lui aussi, examiné les formes de sociabilité différenciée à Villefranche-sur-Saône, ville de 30 000 habitants, et il présente un portrait parlant de celle-ci (Bozon 1984). Gérard Toffin parvient à donner une vision globalisante de villes népalaises (Toffin 1982).

Indubitablement des anthropologues urbains ont continué à s'intéresser à des quartiers divers des grandes villes (Selim 1982, Chalvon Demarsey 1984), mais ils n'ont pas, hormis Anne Raulin dans un livre sur la nomenclature des rues à Manhattan (Raulin 1997), tenté de donner des portraits totalisants de mégapoles comme Paris, Los Angeles ou Londres.

d. Techniques nouvelles

Comme déjà dit, les techniques de base de l'ethnologie – observation participante, entretiens qualitatifs, enquête sur la durée – restent le fondement de l'anthropologie urbaine.

Néanmoins, comme je l'avais noté dès 1978, « des documents imprimés de tout ordre (reportages et articles de journaux ou de revues, films... thèses et ouvrages... peuvent nous en faire savoir long... sur le contexte global et sectoriel où s'insèrent les groupes qui nous intéressent » (Gutwirth 1978 : 45). Et j'ajouterais aujourd'hui internet avec ses innombrables ressources et informations. Christian Bromberger écrit que « .. la tentation peut être dès lors de limiter le temps de l'enquête et de l'immersion et d'amalgamer les sources les plus hétéroclites en leur lieu et place » (Bromberger 2005 : 165). On ajoutera que cette tentation est soutenue par le fait que de nombreuses recherches sont réalisées par des chercheurs « hors-statut » qui travaillent sur la base d'appels d'offre à durée limitée et à financement plutôt maigre. Néanmoins l'enquête directe sur la durée, demeure épistémologiquement le fondement d'une recherche ethnologique de qualité.

Gérard Althabe comme on sait installé dans un quartier suburbain privilégie la communication verbale – l'entretien et le discours des enquêtés – car « le chercheur reste enfermé dans une situation qui n'est qu'un champ parmi d'autres dans l'existence des sujets » (Althabe 1990 : 9). Il écrit aussi : « ... à partir d'une situation (le terrain d'enquête), l'ethnologue ne peut édifier une connaissance de l'intérieur, ni des autres situations auxquelles les sujets appartiennent, ni du privé familial dont il reste écarté » (Althabe 1990 : 3). Je ne partage pas cette vision dévalorisante de l'anthropologie urbaine. Colette Pétonnet, moi-même et d'autres chercheurs, nous considérons que dans les conditions urbaines, on peut toujours « tailler des brèches plus ou moins profondes dans les obstacles » (Bromberger 2005 :165). Face à la vie privée des interlocuteurs – et j'ajouterais aussi leur vie professionnelle dans des usines ou des bureaux où il nous est souvent difficile de pénétrer – il y a mille détours pour obtenir des informations à ce sujet – conversations informelles, observations occasionnelles, documents divers. Le privilège excessif accordé à l'entretien entraîne un autre risque, celui de négliger les détails observables de la vie des groupes que l'on étudie et donc l'ethnographie de leur mode de vie. Cependant la plupart des anthropologues urbains échappent à ce défaut et restent fidèles à la description ethnographique, ce en quoi ils se différencient des sociologues, dont certains ont cependant compris l'intérêt de celle-ci pour la connaissance ; voir par exemple « Villes en gare » ouvrage dirigé par Isaac Joseph (1999).

e. Influence de l'école de Chicago ?

L'influence des « ethnographes de Chicago » a-t-elle marqué l'essor de l'anthropologie urbaine française ? Je réponds non. Lorsque grâce à Yves Grafmeyer et Isaac

Joseph (1979), puis Ulf Hannerz (1983), le rôle de l'École de Chicago fut mieux connu en France, Colette Pétonnet et moi-même avions déjà œuvré en ville comme ethnologues formés au Centre de Formation aux recherches ethnologiques (Gutwirth 2001) tandis que Gérard Althabe ou encore Marc Abélès et Sylvie Fainzang ont travaillé dans l'espace urbain après des pratiques d'africaniste classique et sans référence à l'École de Chicago.

f. Contexte et construction de l'objet

Toute étude ponctuelle d'anthropologie urbaine aurait un intérêt limité sans une mise en contexte plus globale. La plupart des anthropologues urbains n'ont pas manqué de présenter cet environnement, même si la manière et l'importance de cette prise en compte varient selon les auteurs. J'écrivais en 1987 : « .. pour toute recherche ethnologique dans le monde moderne, il s'agit de décrire et d'analyser des phénomènes intéressants pour eux-mêmes, et de les situer dans des ensembles larges, macro-sociaux, l'enquête devant être un va-et-vient entre l'objet ponctuel et la trame dans lequel il s'inscrit » (Gutwirth 1987 (b) : 33).

La construction de l'objet est un autre souci majeur de l'anthropologue urbain. « Les phénomènes étudiés se présentent souvent sous l'aspect d'agrégats informels, sans limites visibles, soit qu'ils ne s'inscrivent pas dans un lieu déterminé, soit parce que ce lieu existe mais que le chercheur doit lui-même en établir les pourtours » (Delaporte 1985 : 20). Cette construction diffère d'une recherche à l'autre. C'est ici que joue « l'imagination anthropologique » (Gutwirth 2003 : 184) qui en décelant les connexités, peut ordonner les processus étudiés et découper un objet étudiable et analysable.

5. L'ELARGISSEMENT

Dès 1986 *L'Homme* consacre un numéro thématique à « anthropologie : état des lieux », qui prend largement en compte l'application de la discipline aux « sociétés modernes ». On y observe des oppositions entre tel partisan d'une anthropologie « classique », dirigée vers l'étude des sociétés « simples » (Testart 1986) et ceux qui défendent dans leur contribution une anthropologie plus ouverte à l'étude des sociétés complexes (Delaporte 1986, Lenclud 1986, Pétonnet 1986).

Peu à peu l'anthropologie urbaine se révèle comme une étape vers un regard anthropologique sur tous nos « voisins de palier », comme j'en avais montré la possibilité dès 1978 (Gutwirth 1978 : 46), et donc en fait sur tous milieux dans nos propres sociétés dites

« occidentales ». En 1992 *L'Homme* publie un numéro thématique sur « anthropologie du proche » (Marc Abélès et Suzan Rogers, dir 1992).

En 1994 paraît un ouvrage collectif, *Vers une ethnologie du présent* (Althabe, Fabre, Lenclud, 1994) qui, sous ce titre à mon avis peu approprié car l'ethnologue « classique » a lui aussi pour la plupart du temps travaillé sur le présent, fait néanmoins le point quant au postulat qui sous-tend dès le départ l'anthropologie urbaine dans nos propres sociétés, à savoir que « ... plus aucun ethnologue, me semble-t-il, n'envisage sérieusement que puisse être *globalement* qualifiée la distinction entre « eux » et « nous ». » (Lenclud 1994 :27). Par ailleurs Gérard Althabe en 1993, transforme son « équipe de recherche d'anthropologie urbaine et industrielle », ERAUI, en « Centre d'anthropologie des mondes contemporains » CMAC, appellation certainement beaucoup plus ambitieuse.

Il serait fastidieux d'énumérer les chercheurs, leurs articles et livres qui s'intéressent désormais aux « autres proches », aux « mondes contemporains » en France ou ailleurs dans le monde « occidental ». Cependant la ville est bien le lieu où ces approches trouvent pour la plupart leur thème de recherche. D'ailleurs depuis 1988 l'existence et la croissance du « laboratoire d'anthropologie urbaine » du CNRS, qui à l'automne 2006 comptait 24 membres, 5 chercheurs associés et 6 membres stagiaires, où l'on étudie aussi le suburbain, le rurbain et le périurbain, la circulation et les rythmes urbains, la pauvreté dans la ville, etc., montre que la sous-discipline est bien vivante ; voici quelques recherches menés au sein du « LAU » : sur les femmes camerounaises en région parisienne (Bouly de Lesdain 1999), l'habitat à Nouméa (Dussy 2000), les cafés parisiens (Eleb & Depaule 2005), la pauvreté et les SDF (Gaboriau et Terrolle, 2003), les égouts de Montpellier (Jeanjean 2006), ou encore les marabout africains à Paris (Kuczynski, 2002). Elle est aussi bien présente dans d'autres institutions. A l'université de Nanterre où Martine Segalen a étudié les familles à Nanterre et les marathons urbains (Segalen 1990, 1994) tandis que Jacques Galinier et Antoinette Molinié ont produit récemment une somme concernant la nouvelle religiosité essentiellement urbaine des indiens péruviens et mexicains (Galinier & Molinié 2006). On la découvre chez un océaniste qui traite de l'urbanisation en Nouvelle-Guinée (Coiffier 1996), à l'université d'Amiens, avec le thème de la banlieue parisienne (Lepoutre 1997), à Lyon 2 à propos de diverses villes européennes (Battegay, Barou, Gergely 2004), ou encore quant au carnaval à Salvador de Bahia, à l'École des Hautes Etudes en Sciences sociales à Paris (Agier 2000), etc.

L'existence en France d'enseignements d'anthropologie urbaine dans de nombreux départements universitaires en sciences sociales, notamment à l'université Paris V, à Paris X Nanterre, à Paris VIII Saint Denis, à Nice-Sophia Antipolis, à l'université Toulouse Le Mirail,

etc., également dans des instituts interdisciplinaires tels que l'IPRAUS, « Institut parisien de Recherche : Architecture urbanistique et sociétés », montrent que l'anthropologie dans la ville a encore de beaux jours devant elle.

Les problèmes sociaux, culturels, économiques aigus que connaissent aujourd'hui les agglomérations urbaines supposent une approche de type anthropologique, certes nullement la seule scientifiquement pertinente mais néanmoins fort précieuse car elle comporte cette perception directe, de longue durée, compréhensive qui permet d'avoir une connaissance des réalités vécues par leurs habitants, donc d'aller au delà d'une perception superficielle – disons le mot – et journalistique.

Sur un autre plan, l'attention aux modalités de l'enquête ethnologique concernant des faits sociaux urbains, suburbains, périurbains, demeure fructueuse, car l'élargissement du champ aux « proches » ou aux « contemporains » en général rend la thématique trop vaste et trop floue pour une réflexion méthodologique et épistémologique efficace. Enfin il faut relever que l'anthropologie du proche et du contemporain a le plus souvent comme cadre la ville.

Ueli Gyr, ethnologue suisse (1999 : 90) affirme non sans quelque raison que la force de l'anthropologie urbaine en France est l'étude empirique de cas, mais il lui reproche un manque de réflexion plus globale, une absence de perspective théorique propre. Cela est-il indispensable ? Pour ma part, je pense que la contribution essentielle de l'anthropologie urbaine a été la mise à jour de terrains dont l'importance démographique, économique, etc. n'est pas à prouver. Elle a joué en France, comme ailleurs, un rôle majeur dans la transformation de l'ethnologie des mondes coloniaux – car c'est bien de cela qu'il s'agissait au départ – vers une anthropologie qui s'intéresse à tout un chacun, aux puissants des assemblées parlementaires comme aux plus humbles des bidonvilles du tiers-monde et comme à ceux des banlieues et du périurbain du monde occidental.

BIBLIOGRAPHIE

- ABÉLÈS M., 1978, « La grande bouffe. De l’Ethiopie aux bistrots de Paris », *Dialectiques*, 21 : 7-22
- ABÉLÈS M. et ROGERS S. (dir.), 1992, « Anthropologie du proche », *L’Homme*, 32, 121 : 7-13
- AGIER M., 2000, *Anthropologie du carnaval. La ville, la fête et l’Afrique à Bahia*, Marseille, Ed. Parenthèses/IRD
- ALTHABE G., 1977, “Le quotidien en procès » (entretien), *Dialectiques* 21 : 67-77
- 1981, *San Leonardo, Saint-Leu, Ivry-sur-Seine, les processus sociaux au cœur des opérations de réhabilitation*, Paris, rapport Equipement
- 1984, « L’ethnologie urbaine : ses tendances actuelles », *Terrain*, 3 : 3-4 en ligne <http://terrain.revues.org/document2806.html#txt>
- 1990, « Ethnologie du contemporain et enquête de terrain », *Terrain*, 14 ; en ligne <http://terrain.revues.org/document2976.html>
- ALTHABE G., LÉGÉ B., SELIM, M., 1984, *Urbanisme et réhabilitation symbolique. Ivry-Bologne-Amiens*, Paris, éditions Anthropos
- ALTHABE G., FABRE D., LENCLUD G. (dir.), 1992, *Vers une ethnologie du présent*, Paris, Editions de la MSH
- BALANDIER G., *Sociologie des Brazzavilles noires*, 1955, 1985, Paris, Armand Colin ; réédition augmentée, Paris, Presse de la Fondation nationale des Sciences politiques,
- BASHAM R., 1978, *The Cross-Cultural Study of Complex Societies*, Palo Alto, Mayfield Publishing
- BASTIDE R., 1958, 2000, *Le candomblé de Bahia (rite Nago)*, Paris, Mouton, 1958 (réédition Plon,
- BATTEGAY A., BAROU J., GERGELY A., 2004, *La ville, ses cultures, ses frontières. Démarche d’anthropologues dans des villes d’Europe*, Paris, L’Harmattan
- BELLIER I., 1992, « Regards d’une ethnologue sur les énarques », *L’Homme*, 32, 121 : 103-127
- BERNARD C., 1978, *Les vieux vont mourir à Nanterre*, Paris, Sagittaire
- BERNIER B. & DAGENAIS (dir.), 1980, « Problèmes urbains », *Anthropologie et Sociétés*, 4, 1
- BERNUS S., 1968, *Particularismes ethniques en milieu urbain : l’exemple de Niamey*, Paris, Institut d’Ethnologie
- BOTT E., 1957, *Family and Social Network*, Londres, Tavistock Publications
- BOULY de LESDAIN S., 1999, *Femmes camerounaises en région parisienne. Trajectoires migratoires et réseaux d’approvisionnement*, Paris, L’Harmattan
- BOZON M., 1984, *Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province. La mise en scène des différences*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon
- BROMBERGER C. 2005, « L’ethnologie de la France à la croisée des chemins » in Albera, D. et Tozy, M (éds), *La Méditerranée des anthropologues*, Paris, Maisonneuve et Larose : 147-178
- CENTLIVRES-DEMONT M. (éd.), 1986, « Un nouveau regard sur la ville, Contributions à l’ethnologie urbaine. Die Stadt aus neuer Sicht. Beiträge zur Urban-Ethnologie », *Ethnologica Helvetica*, 2

CHOMBART DE LAUWE P-H et PRADOURA E., 1986, *Entretien avec Paul Henri Chombart de Lauwe* ; en ligne <http://picardpl.ivry.cnrs.fr/index.html>.

COIFFIER C., 1996, « Dans les zones périurbaines de Nouvelle-Guinée : l'apprentissage de la vie citadine », *Journal des océanistes*, 103/2 : 187-206.

DELAPORTE Y., 1985, *Les enquêtes d'anthropologie urbaine*, Rapport pour la Commission "Architecture, urbanistique et société" du CNRS multigr.

–1986, « L'objet et la méthode, Quelques réflexions autour d'une enquête d'anthropologie urbaine », *L'Homme*, (« L'anthropologie : état des lieux »), 97-98 :155 –169

–1987, « De la distance à la distanciation. Enquête dans un milieu scientifique » in Gutwirth J. et Pétonnet C. (dir.), *Chemins de la ville*, Paris. éd. du CTHS : 229-245

DUSSY D., 2003, « Les manières d'habiter à Nouméa ; un mode d'expression spatial social et politique », in Guillaud D., Huetz de Lempis C. et Sevin O (dir.), *Iles rêvées. Territoires et identités en crise dans le Pacifique insulaire*, Paris, Presses de l'Université de Paris Sorbonne : 243-263.

EDDY E.M. (ed.), 1968, *Urban Anthropology : Research Perspectives and Strategies*, Athens (Georgia), University of Georgia Press (“Southern Anthropological Society Proceedings 2”)

ELEB M. et DEPAULE J-C., 2005, *Paris société de cafés*, Paris, Ed. de l'Imprimeur,

FAINZANG S., 1987, « Etre un autre ou ne pas être un autre. L'accès au terrain en milieu peri-urbain français » in Gutwirth J. et Pétonnet C.(dir.), *Chemins de la ville, Enquêtes ethnologique*, Paris éd. du CTHS: 123-137

FIRTH R. & DJAMOUR J., 1956, « Kinship in South Borough », in Firth, R. (ed.), *Two Studies of Kinship in London*, Londres, The Athlone Press (London School of Economics)

FOSTER G. M & KEMPER R. V. (eds.), 1974, *Anthropologists in Cities*, Boston, Little Brown

FRIBOURG J., 1980, *Fêtes à Saragosse*, Paris, Institut d'Ethnologie

GABORIAU P. et TERROLLE D. (dir.), 2003, *Ethnologie des sans-logis. Etude d'une forme de domination sociale*, Paris, L'Harmattan,

GALINIER J. et MOLINIÉ A., 2006, *Les néo-Indiens. Une religion du III^e millénaire*, Paris, Odile Jacob

GANS H. J., 1967, *The Levittowners. Ways of life and Politics in a New Suburban Community*, New York, Vintage Books

GRAFMEYER Y. et JOSEPH I. (prés. et trad.), 1979, *L'Ecole de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Ed. du Champ urbain,

GUIGO D., 1992, « Perspectives ethnologiques dans les sociétés modernes », *L'Homme*, 32, 121 : 47-65

GUTKIND P.C.W., 1974, *Urban Anthropology. Perspectives on 'Third World' urbanization and Urbanism*, Assen, Van Gorcum

GUTWIRTH J., 1970, *Vie juive traditionnelle. Ethnologie d'une communauté hassidique*, Paris, Editions de Minuit, (préface d'André Leroi-Gourhan)

– 1972, « The Structure of a Hasidic Community in Montreal », *The Jewish Journal of Sociology*, 14 (1) : 43-62

–1973 (a), « Hassidisme et judaïcité à Montréal », *Recherches sociographiques*, 14(3) : 291-325.

– 1978, « L'enquête en ethnologie urbaine », *Hérodote*, 9 : 38-55

–1982, « Jalons pour l'anthropologie urbaine », *L'Homme*, XXII, 4 : 5-23

–1987 (a), *Les Judéo-chrétiens d'aujourd'hui*, Paris, Cerf,

–1987 (b) « Tradition et innovation religieuse. Exemples de construction de l'objet » in Gutwirth J. et Pétonnet C. (dir.), *Chemins de la ville : Enquêtes ethnologiques* Paris éd. du CTHS, : 13-33

–2001, « La professionnalisation d'une discipline. Le centre de formation aux recherches ethnologiques », *Gradhiva*, 29 : 24-41

–2003, L'ethnologie, science ou littérature ? », *Anthropos*, 98 : 179-186

GUTWIRTH J. et PETONNET C. (direction), 1987, *Chemins de la ville. Enquêtes ethnologiques*, Paris éd. du CTHS

GYR U., 1999, « Urban Ethnology à la Française. Contemporary Research in Paris and Its Characteristics. » *Ethnologica Europaea*, 29 : 85–92.

HANNERZ U., 1980, *Exploring the city. Inquiries toward an urban anthropology*, New York, Columbia University Press,

–1982, “Washington and Kanfanan : A View of Urban Anthropology”, *L'Homme*, XXII, 4 : 25-36

–1983, *Explorer la ville. Eléments d'anthropologie urbaine*, Paris, Editions de Minuit (trad. et prés : Isaac Joseph)

JEANJEAN A., 2006, *Basses œuvres. Une ethnologie du travail dans les égouts*, Paris, Editions du CTHS

JOSEPH I. (dir.), 1999, *Villes en gare*, Paris, éd. de l'Aube,

KAJMAN M., 1981, « L'avenir d'un métier singulier », *Le Monde*, 28 novembre : 2

KUCZYNSKI L., 2002, *Les marabouts africains à Paris*, Paris, CNRS Editions

LAURENT J-P et GUIBAL J., 1984, « Le musée d'ethnologie et le champ urbain », *Terrain*, 3 : 72-75 ; mis en ligne : <http://terrain.revues.org/document2815.html>

LENCLUD G., 1986, « En être ou ne pas en être. L'anthropologie sociale et les sociétés complexes », *L'Homme* (« L'anthropologie : état des lieux »), 97-98 : 143-151

–1992« Le grand partage ou la tentation ethnologique » in, Althabe G., Fabre D., Lenclud G.(dir.), *Vers une ethnologie du présent*, Paris, Editions de la MSH, : 9-37

LEPOUTRE, D., 1997, D., *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*, Paris, éditions Odile Jacob

LÉVI-STRAUSS C., 1958, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon

–1973, *Anthropologie structurale deux*, Paris, Plon

- 2005, in Mortaigne, Véronique, « Claude Lévi-Strauss, grand témoin de l'Année du Brésil », *Le Monde*, 22 février : 26-27
- LE WITA B., 1988, *Ni vue ni connue. Approche ethnographique de la culture bourgeoise*, Paris, Editions de la MSH
- LIEBOW E., 1967, *Tally's Corner. A Study of Negro Streetcorner Society*, Boston- Toronto, Little Brown
- MEILLASSOUX C., 1968, *Urbanization of an African Community. Voluntary Associations in Bamako*, Seattle, University of Washington Press
- MONOD, Jean, 1968, *Les barjots. Essai d'ethnologie sur les bandes de jeunes*, Paris, Julliard
- MISSION DU PATRIMOINE ETHNOLOGIQUE (éd.), 1985, *Sociétés industrielles et urbaines contemporaines*, Paris, Editions de la MSH
- PARK, R. E., 1915, 1979, « The City : Suggestion for the Investigation of Human Behavior in the Urban Environment », *American Journal of Sociology*, XX, mars : 577-612. (trad. in Grafmeyer Y. & Joseph I. (eds.), *L'Ecole de Chicago. Naissance de l'Ecologie Urbaine*, Paris, Editions du Champ Urbain : 79-126)
- PERROT M. et PÉTONNET C. (dir.) 1982 : « Anthropologie culturelle dans le champ urbain », *Ethnologie française*, 12/2 : 115-240.
- PÉTONNET C., 1968, *Ces gens-là*, Paris, François Maspéro
- 1972, « Espace, distance et dimension dans une société musulmane. À propos du bidonville marocain de Douar Doum à Rabat », *L'Homme* XII/2 : 47-84.
- 1979, *On est tous dans le brouillard. Ethnologie des banlieues*, Paris, Galilée. (préface André Leroi-Gourhan)
- 1982 (a) *Espaces habités. Ethnologie des banlieues*, Paris, Galilée.
- 2002 Ces deux livres réédités conjointement : *On est tous dans le brouillard*, Paris, Ed. du CTHS, (édition établie et présentée par Choron-Baix C.)
- 1982 (b) « L'observation flottante l'exemple d'un cimetière parisien », *L'Homme*, XXII (4) : 37-47
- 1986, « La Pâleur noire. Couleur et culture aux Etats-Unis » *L'Homme* (« L'anthropologie : état des lieux »), 97-98: 171-188
- RAULIN A., 1997, *Manhattan ou la mémoire insulaire*, Paris, Institut d'ethnologie
- 2001, *Anthropologie urbaine*, Paris, Armand Colin
- SEGALEN M., 1990, *Nanterriens, les familles dans la ville, une ethnologie de l'identité*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail
- 1994, *Les Enfants d'Achille et de Nike. Une ethnologie de la course à pied*, Paris, Métailié
- 2005, *Vie d'un musée 1937-2005*, Paris, Stock
- SELIM M., 1982, «Rapports sociaux dans un quartier anciennement industriel. Un isolat social » *L'Homme*, XXII, 4 : 77-86
- 1985 « Une cohabitation pluri-ethnique » in Althabe G, Légé B., Selim M, (éds.) *Urbanisme et réhabilitation symbolique. Ivry-Bologne-Amiens*, Paris, éditions Anthropos,
- SIRAN, J-L, 1980, *Nouveaux villages, nouvelles banlieues*, Paris, Centre scientifique et technique du bâtiment

- SOUTHALL A. (ed.), 1973, *Urban Anthropology. Cross-cultural Studies of Urbanization*, New York, London, Toronto, Oxford University Press
- TERROLLE D. (prés.) 1983, *Travaux d'ethnographie urbaine (1978-1980)*, Vincennes, Presses de l'Université de Vincennes
- TESTART A., 1986, « L'objet de l'anthropologie sociale », *L'Homme*, 97-98 (« L'anthropologie : état des lieux ») : 139-142
- VINCENT J-F, 1964, *Influence du milieu urbain sur la vie traditionnelle des femmes de Bacongo*, Brazzaville, ORSTOM
- WILSON G., 1941-42, *An Essay on the Economics of Detribalization in Northern Rhodesia*, Livingstone, Rhodes-Livingstone Institute, Rhodes Livingstone Papers n° 5, Part I ; n° 6, Part II
- YOUNG M.D. & WILLMOTT P., 1957, *Family and Kinship in East London*, Harmondsworth, Penguin Books